

**TRADUCEREA TEXTULUI DRAMATIC.  
O ABORDARE COGNITIVĂ  
[LA TRADUCTION DU TEXTE DRAMATIQUE.  
UNE APPROCHE COGNITIVE]**

**Cătălina ILIESCU-GHEORGHIU**

Iași, Institutul European, série Traductologie, 2009, 174p.

**Ana-Cristina CHIRILĂ ȘERBAN<sup>1</sup>**

Cătălina Iliescu Gheorghiu est professeur de traduction et interprétation consécutive à l'Université Alicante d'Espagne, où elle s'est établie depuis 1990. Dans sa Roumanie natale, elle apporte une contribution importante aux séries de la Maison d'Editions Institutul European, comme consultant pour la série Traductologie, et particulièrement comme auteur de deux livres qui s'inscrivent parmi les recherches actuelles du domaine dynamique de la Théorie de la Traduction. Le premier, *Introducere în interpretariat* [Introduction à l'interprétariat] [Universitaria, 2006], offre un cadre conceptuel pour la traduction consécutive et de nouvelles modalités d'organisation des théories d'un sous-domaine moins connu et d'un intérêt récent dans l'espace roumain.

D'ailleurs, aussi peu connu et exploré est le sous-domaine des théories de la traduction du texte dramatique. Cătălina Iliescu le dévoile par un nouveau modèle d'analyse, à partir du concept d' « équivalence pertinente », qu'elle applique au drame historique *A treia țeară* de Marin Sorescu, avec deux versions cible en anglais. En se détachant des principes polarisants qui dirigent la traductologie théâtrale et en assumant, dès le début, la perspective textuelle du discours dramatique, l'auteur propose une approche originale, mais avec des sources dans deux modèles analytiques consolidés, plus exactement la Théorie de la pertinence (développée par Sperber et Wilson en 1986 et actualisée en 1995) appliquée au domaine de la Traduction (par E. Gutt en 1991 et 2000), et le Modèle Descriptif pour l'analyse comparative des textes traduits, que Lambert et Van Gorp ont créé dans la Théorie de la Traduction, en 1985.

---

<sup>1</sup> Doctorante à Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie, anacristinaserban@yahoo.fr

Par conséquent, le but de l'ouvrage, spécifié dans l'Introduction, devient de vérifier l'applicabilité de la théorie de la pertinence dans la traduction, en général, et dans la traduction du texte dramatique, en particulier ; ce n'est pas une applicabilité définitive et universelle, mais limitée à des conditions données et aux principes spécifiques adoptés par l'étude. L'hypothèse proposée confère, d'une part, une nouvelle validité à un concept traditionnel, comme celui de l'équivalence (notion fondamentale de la Traductologie), vu dans l'ouvrage d'une perspective cognitiviste et construit à partir de l'idée de « ressemblance interprétative ». D'autre part, l'élément de nouveauté par rapport au modèle de la pertinence proposé dans la Théorie de la Traduction par le théoricien allemand Ernest Gutt est représenté par l'analyse de la traduction pas seulement comme processus (approche cognitive-communicative) mais « comme produit fini, qui appartient à une certaine époque et à un certain cadre socioculturel, prenant en considération non seulement les solutions traductives, mais également les intentions et les présomptions qui ont déterminé le choix de celles-ci en étape de décision ». (p.8) Non en dernier lieu, le modèle proposé est appliqué à la traduction du « fait théâtral », qui, malgré l'approche textuelle soutenue par l'auteur, est compris comme un système de communication polyphonique, plurisémiotique, dans lequel « la tâche du traducteur ne peut être autre que la réflexion de la complexité des relations établies entre divers communicateurs (chacun avec sa propre intentionnalité), lui-même étant soumis aux normes de la situation communicative, aux conventions du genre, aux lois de la société et aux caractéristiques culturelles du public vers lequel le produit est orienté ». (p.18)

Les premiers quatre chapitres composent la partie théorique de l'ouvrage, qui se propose de fournir le cadre conceptuel nécessaire pour une analyse de la traduction dans une perspective cognitiviste.

Le premier chapitre approche la Théorie de la communication comme domaine général qui inclut la traduction comme acte de communication, perspective d'où l'objet d'analyse pour le présent ouvrage devient un type déterminé de situation communicative, voire la communication dramatique traduite. Le cadre scientifique est celui de la Psycholinguistique, vue dans son sens large de science générale de la communication, qui apporte des contributions significatives dans le domaine de la traduction, concernant la compréhension de l'intention de l'auteur par le traducteur, l'organisation et la compréhension du contexte. Le « contexte » est présenté comme un concept-clé dans l'approche linguistique communicative. Dans la Sémantique générative, la Pragmatique situationnelle, la Psycholinguistique, le « contexte » est

conçu soit comme un milieu extérieur de la communication proprement-dite, soit comme un cadre textuel pour l'énoncé ou un ensemble situationnel plus large, caractérisé par l'intervention des facteurs culturels. Le lecteur découvre dans le chapitre suivant que la perspective de la Théorie de la pertinence offrira à la notion de contexte d'autres traits définitoires (comme la structure psychologique), celle-ci se transformant dans un ensemble de suppositions (*assumptions*) à l'égard du monde appartenant au destinataire du message. Pratiquement, en même temps que le déplacement de l'intérêt vers le contexte cognitif, il se produit un déplacement de l'intérêt vers la disponibilité humaine de traiter l'information et, ainsi, le contexte devient « un ensemble de prémisses appliquées dans l'interprétation d'un énoncé ». (p. 43)

Des modèles de communication existants dans le paradigme cognitif, supra structuré au niveau de la pragmatique discursive, l'auteur sélectionne les démarches qu'elle considère comme celles qui continuent la philosophie du langage de Grice et le modèle inférentiel, qui affirme le rôle de l'intention dans la communication : Hasslet (1987), Kreckel (1981). Les modèles traditionnels de la communication, de nature sémiotique, basés sur le code, sont présentés en contrepartie : Shannon et Weaver (1949), Malmberg (1971), Lyons (1977). La théorie de Sperber et Wilson (1986), reconnue comme vertèbre de l'ouvrage, est mise en évidence comme combinaison des deux directions théoriques, apportant une révision du modèle du code à partir du principe additionnel de l'identité entre la « connaissance contextuelle » du locuteur et celle de l'auditeur. En acceptant le modèle de communication de Sperber et Wilson, Cătălina Iliescu définit le processus de la communication dramatique de la perspective des deux mécanismes du traitement de l'information : « l'auteur modifie le milieu visuel, conceptuel et affectif du lecteur / spectateur par l'intermédiaire du texte dramatique, pendant que celui-ci construit des idées similaires à celles de l'auteur et, éventuellement, aperçoit des émotions similaires à celles vécues par l'auteur ». (p.40)

Le deuxième chapitre, dédié aux concepts fondamentaux de la Théorie de la pertinence, propose déjà une analyse appliquée du fonctionnement « des effets contextuels » et respectivement de la « ressemblance interprétative » au niveau du discours dramatique traduit choisi comme corpus. Au fondement de l'analyse réside le postulat de « l'extension contextuelle » (l'auteur opérant également des renvois aux controverses liées à celui-ci ou à celles visant la quantification de l'effort de compréhension : Clark, Levinson, Bach et Harnish) : par un processus naturel d'optimisation de la compréhension du monde, dans la communication, le récepteur tend à élargir le contexte préexistant de ses

suppositions. La modification des suppositions déjà existantes, comprise comme but primordial de la communication, récompense son effort de compréhension du message et se produit sous la forme « des effets contextuels ». L'ouvrage explique, d'une manière efficace et minutieuse, les trois catégories d'effets, par l'analyse concrète des échanges conversationnels dans le texte dramatique choisi : les « implications contextuelles » (qui proviennent de la combinaison inférentielle du contenu prépositionnel d'un énoncé avec les suppositions contextuelles qui l'accompagne), la « confirmation des suppositions » et la « suppression des suppositions ». L'exposition est convaincante pour renforcer le principe de la pertinence, pas nécessairement comme une norme mais comme une réalité de la communication. Elle démontre qu'un énoncé unique dans un contexte donné –au niveau de l'usage réel aussi que dans le cadre de l'usage poétique du langage, peut réunir les deux conditions de pertinence, synthétisées comme un effort minimum de compréhension à un maximum d'effets contextuels.

Quand au concept de « ressemblance interprétative » (*interpretative resemblance*), reconnu comme essentiel pour l'application de la théorie de la pertinence dans la traductologie, Cătălina Iliescu part de ce que Sperber et Wilson identifient comme « la relation qui s'établit entre l'énoncé donné et la pensée représentée par cet énoncé ». (p.57) Mais, l'accent de l'analyse se met sur les éléments de nouveauté apportés par la théorie de la pertinence par rapport à la linguistique textuelle ou les théories sémantiques préexistantes et qui constituent, en même temps, des directions profitables pour la Théorie de la Traduction : la possibilité de l'usage interprétatif (pas seulement descriptif) des énoncés et les mécanismes par lesquels, dans des contextes discursifs et situationnels concrets, l'inférence s'ajoute à la déduction analytique pour récupérer tant les implications analytiques que les suppositions contextuelles préfigurées par le communicant, jusqu'au point idéal de la ressemblance interprétative, admise cette fois par Gutt (1991) comme « partage des explicatures et des implicatures par deux énoncés, dans un contexte donné ». (p.66)

La vision de Gutt s'encadre, d'ailleurs, dans la série des approches cognitivistes de la traduction, que le présent ouvrage étale dans le troisième chapitre. En s'organisant comme un inventaire exhaustif des théories communicatives de la traduction, cette partie expose, d'une perspective diachronique : des approches interprétatives de la traduction, reposant sur le principe de la compréhension (la *théorie du sens*, avec des initiateurs comme Seleskovici et Lederer, Delisle, Dinsmore), les modèles traductologiques fondés sur la notion de

connaissance postulés par Beaugrande et Wills, le modèle séquentiel de Gile, l'analyse discursive de la traduction chez Zimnyaya, la perspective de Campbell sur la complexité cognitive du traitement de l'information dans les cas extrêmes de la traduction. Parmi ceux-ci, la contribution de Ernest Gutt, couvrant la période 1990-2000, est vue comme un apogée des approches cognitivistes en traductologie. Son modèle analytique de la traduction, selon l'auteur, peut contribuer à une théorie globale de la traduction, ayant comme point de départ la définition du produit comme « un texte dans la langue du récepteur qui présente une ressemblance interprétative avec l'original » (p.79) ; de la perspective de la pertinence, cette ressemblance doit être optimale, donc produire des effets contextuels adéquats sans des efforts de réception gratuits.

En formulant la question « L'équivalence : principe de base ou simple illusion ? », le quatrième chapitre offre les diverses réponses données par les théories de la traduction et met en évidence l'option de l'auteur pour la réponse cognitiviste. Le concept en soi est reconnu comme avoir marqué l'histoire de la Traductologie, les divers paradigmes soutenant ou contredisant sa viabilité. Ainsi, l'évolution du concept parmi les théories linguistiques de la traduction est mise en discussion : de l'équivalence « formelle » soutenue par Catford à l'équivalence « dynamique » de Nida et Taber, qui se fonde sur l'« effet équivalent », concept repris par Newmark et compris dans l'idée de la traduction communicative; des correspondances textuelles à la perspective pragmatique-discursive (Hatim et Mason), qui met déjà en évidence des positions de transition vers le paradigme historico-descriptif, orienté vers la culture cible et postulant le rôle des « normes » dans la traduction. Cătălina Iliescu remarque pourtant deux tendances différentes de ce même mouvement : si la perspective fonctionnaliste (*skopostheorie* soutenue par Reiss, Vermeer, Nord) continue la dynamique prescriptive, par le concept modifié d'« équivalence fonctionnelle », celle descriptiviste (Toury, Lambert et Van Gorp) accepte l'équivalence seulement comme concept fonctionnel-relationnel, déterminé par des « normes » et compris dans le canevas des relations qui déterminent si une modalité de traduction est appropriée ou pas pour une culture. C'est le moment, remarque l'auteur, où l'équivalence perd de son statut de catégorie théorique centrale ; on lui en reconnaît seulement quelques valeurs empiriques, vision continuée par des théoriciens comme Susan Bassnett ou Tack.

Dans ce cadre théorique, la perspective cognitive est mise en relief comme celle qui confère une nouvelle validité au concept traditionnel de l'équivalence, en le reformulant, comme le fait Gutt, à travers le prisme de la pertinence, comme ressemblance interprétative et

non comme égalité entre deux entités finies. De cette manière, l'accent est de nouveau déplacé des systèmes linguistiques (du texte-source et respectivement du texte-cible) vers le processus inférentiel réalisé par le traducteur. La « fidélité » résulte, en ce cas, du degré de ressemblance entre le contenu de l'énoncé émis et l'intention communicative de l'émetteur.

Le cinquième chapitre, le plus vaste, constitue la partie analytique de l'ouvrage, dans laquelle le modèle proposé de l'« équivalence pertinente » est appliqué à l'étude comparative de la traduction du texte dramatique au but de « lui vérifier l'utilité au niveau de la microanalyse du processus communicatif de traduction, comme moyen d'observation du degré d'équivalence entre les intentions communicatives des deux versions » étudiées (p.93). L'hypothèse dépasse le modèle de Gutt, déplaçant encore plus l'équation de la ressemblance entre le message émis par l'auteur et la version traduite, en termes d'intentionnalité des émetteurs (auteur et traducteur), à la « fidélité endocentrique » du traducteur envers ses propres perceptions sur le texte source, à laquelle on ajoute sa propre intention communicative et l'intervention des « variables de production ». C'est une hypothèse qui est, à son tour, fondée sur deux catégories de prémisses théoriques exposées dans les premiers sous-chapitres.

« L'acte de communication traductif » représente une démonstration, construite sur des formules logico-mathématiques et représentations graphiques, du processus inférentiel (Pi) qui se trouve à la base du processus de la traduction (Pt), et qui est constitué de : l'évaluation par le traducteur des intentions de l'émetteur (E), englobant les étapes de la perception (P) et respectivement de la compréhension (Com), desquelles résulte une représentation mentale (Rm), suivie par la construction de la réponse (C), adressée dans cette instance de communication linéaire (et non circulaire) à un récepteur de deuxième degré (le public récepteur). On reformule synthétiquement l'équation établie, comme :  $Pt=Pi (P+Com)+C$ , où  $P+Com=Rm$ , par conséquent:  $Pt=Rm+C$ . On comprend que l'élément d'intérêt pour l'auteur et la nouveauté de l'approche, mise en évidence par l'analyse ultérieure, est l'étape complémentaire de la construction de la réponse (C), dans les conditions où l'équivalence vise la ressemblance entre la Rm du traducteur et la matérialisation ou restitution de celle-ci dans le message construit, sous la forme des « solutions traductives ».

« La traduction du texte dramatique », d'autre part, adopte une vision largement partagée dans le sous-domaine de la traductologie théâtrale (par des auteurs comme Zuber-Skerritt (1984), Gostand (1980), Pavis (1989), mais également combattue par d'autres comme

Bassnett (1985)), conformément à laquelle le processus de mise en scène est regardé comme acte de traduction en soi. De la perspective exposée ci-dessus, Cătălina Iliescu le représente même comme un processus inférentiel, à l'intérieur duquel la construction du message vise le changement du type de code - de celui linguistique en langage sémiotique théâtral. De notre point de vue, cette partie de l'ouvrage, malgré sa valeur d'inventaire d'études sur l'analyse du discours dramatique, offre une vision limitée de la perspective textuelle de la traduction dramatique, annoncée, d'ailleurs, comme approche dominante.

Ce sont les prémisses d'une analyse comparative de deux versions traduites en anglais de la pièce *A treia țeară*, dont l'objet principal d'étude est l'identification des facteurs de production qui interviennent dans l'achèvement du texte cible, dans les conditions où l'auteur identifie deux types de différences possibles entre les répliques du corpus choisi : des « différences de perception » du message originel et des « différences de production » dans la langue cible (soit-elles formelles, soit-elles formelles et sémantiques). Celles-ci, conformément à l'étude, semblent résulter d'une orientation du processus traductif vers la culture cible (spécifique, aidons-nous, à la traduction dramatique, selon certains chercheurs comme Brisset (1990), Bassnett (1991), Levere (1992), Ladouceur (1995), Laliberte (1995)). L'orientation se manifeste par des variables comme : les caractéristiques socioculturelles du public cible et les connaissances encyclopédiques attribuées à celui-ci par le traducteur ; la sélection des priorités de communication par l'application du principe de la pertinence à l'acte de la traduction (décodage facile ou plus grand plaisir esthétique); le respect des normes valables pour les systèmes éditoriaux et de ceux inhérents au polysystème dans lequel on publie la traduction.

Cătălina Iliescu situe, en conséquence, son approche dans la zone du paradigme descriptif de la Traductologie, comme l'a déjà fait Ladouceur (1995), orientation démontrée également par la reprise de l'un des trois modèles d'analyse comparative proposés par Gideon Toury (1995). Remarquable par la cohérence des étapes de l'étude, la rigueur de la méthodologie et la méticulosité de l'investigation, le modèle inclut un large répertoire de documents et de matériel complémentaire d'analyse, structuré en : sources textuelles, sources sémiotiques (au niveau desquelles, on remarque les sources spécifiques au *skopos* scénique, comme les textes de travail pour les répétitions et les éléments de publicité pour les spectacles) et, d'une pertinence particulière pour une analyse cognitive, des sources extratextuelles (les déclarations des traducteurs, des éditeurs, des metteurs en scène et

les enquêtes publiques comme celle présentée dans l'annexe de l'ouvrage).

Ainsi, le modèle de l'équivalence pertinente est proposé dans le quatrième sous-chapitre comme instrument traductologique complexe, qui aide déterminer : les conditions où un texte traduit maintient son degré de ressemblance interprétative avec la perception acquise par le traducteur sur les intentions du message émis par l'auteur, les types de solutions traductives qui naissent des variables de production, le degré d'accomplissement du principe de la pertinence dans des messages traduits, le degré d'accomplissement des conditions d'adéquation et d'acceptabilité. Même à partir de l'étape de classification, quantification et hiérarchisation des différences repérées entre les textes cible, il retient l'attention la division additionnelle de chaque catégorie en « éléments linguistiques » et « éléments culturels », en enregistrant ainsi diverses situations d'analyse comparative de l'équivalence pertinente où, par exemple : le jeu de mots, traité comme élément culturel, se retrouve dans les cas de « coïncidence de production » entre les textes cible, mais en prenant la distance par rapport au texte source ; les implications contextuelles de la syntaxe, d'autre part, illustrent les « différences de perception de facture linguistique » ; au niveau des « différences de production de facture linguistique », l'étude surprend des exemples d'expressions idiomatiques et des mots ou des expressions d'appartenance étrangère, pendant qu'au niveau des « différences de production de facture culturelle », les cas d'ironie / sarcasme et les éléments subversifs permettent des analyses intéressantes.

L'étape des conclusions, qui se fonde sur l'analyse quantitative et qualitative entreprise, permet ainsi des évaluations comparatives du degré d'équivalence pertinente entre les deux textes cible, au niveau de chaque catégorie identifiée. Si au niveau des catégories linguistiques, s'enregistre un équilibre entre les deux versions, au niveau des catégories d'ordre culturel, identifiées comme facteurs différentiels fondamentaux, on attribue un degré général plus élevé d'équivalence pertinente à l'un des textes cible (à la rétroversion): « dans ses énoncés le principe de la pertinence se vérifie et ses intentions communicatives gardent un niveau élevé de ressemblance interprétative avec la perception des intentions de l'auteur » (p. 141), intentions par rapport auxquelles la deuxième version (une traduction directe) semble s'éloigner délibérément, en adoptant le principe de l'acceptabilité, pendant que, involontairement, est réduit également le principe de la pertinence, en sollicitant une quantité plus grande d'effort de la part du récepteur ou diminuant la force des effets contextuels et poétiques. A cette version, on attribue, d'autre part, une plus profonde inclinaison

vers la représentation théâtrale et une plus grande sensibilité vers l'oralité du discours cible. On retient, pourtant, que ce type de différence est abordé marginalement et ne fait presque jamais l'objet de l'analyse de l'étude, ce qui marque, au fond, l'originalité de cette démarche.

Cătălina Iliescu s'éloigne de la dichotomie *performability* (la traduction orientée vers le spectacle dramatique) - *readability* (la traduction théâtrale orientée vers la lecture), définie de cette manière dans les termes de Susan Bassnett, qui a dominé les tendances prescriptives de la traductologie théâtrale. Son modèle pour l'analyse du discours dramatique traduit est situé dans la zone de l'examen pratique du fonctionnement des traductions de théâtre, tendance récente et encore peu exploitée dans le sous-domaine de la traductologie théâtrale. Comme il se propose, l'ouvrage réussit à découvrir de nouvelles possibilités conceptuelles et méthodologiques d'étude comparative pour les traductions des textes dramatiques à partir de la perspective de la linguistique cognitive.